E-sport : la nouvelle frontière des jeux vidéo

Les sports électroniques font le bonheur de 170 millions de joueurs et de passionnés en Chine, un chiffre supérieur à n'importe quelle compétition ordinaire. Reportage de **Ouyang Shijia**.

Quand Liu Zhenyan commente en direct depuis la Jeunesse Arena de Rio de Janeiro, des dizaines de millions de spectateurs allument leur écran pour regarder le 2017 Mid-Season Invitational (le tournoi sur invitation de la mi-saison 2017), l'épreuve de la League of Legends parmi les plus importants tournois de jeux vidéo au monde.

Connue sous son surnom de Su Xiaoyan, Liu Zhenyan fait partie des nombreux commentateurs de sports électroniques en Chine qui répondent à la demande d'un public de jeunes passionnés en forte croissance.

La Chine est devenue un marché clé de l'e-sport, qui a engendré l'an dernier des recettes s'élevant à 50,5 milliards de yuan (6,59 milliards d'euros), soit 35% de plus qu'en 2015, selon Gamma Data Corp (GDC), un organisme de recherche spécialisé dans les jeux informatiques.

Représentant des centaines de millions de joueurs et de spectateurs en Chine, le secteur de l'e-sport est en plein essor, alimenté par les prix monétaires mis en jeu dans les tournois locaux et soutenu par les investisseurs qui y voient une tendance d'avenir. Aujourd'hui, les jeunes adeptes aspirent à devenir des professionnels de sports électroniques.

Il y a seulement quelques années, enseignants et parents considéraient les adolescents s'adonnant aux jeux vidéo comme des cancres porteurs d'une mauvaise influence sur les autres, et ils reprochaient à ces jeux d'avoir l'effet d'une drogue.

C'était ce que pensaient les parents de Chen Zhihao. Mais dernièrement, ils ont passé des heures à le regarder jouer. Né il y a 27 ans à Guangzhou où il a grandi, le jeune homme a gagné plusieurs compétitions locales et internationales.

En juillet 2014, il faisait partie des cinq membres de l'équipe Newbee qui a gagné le tournoi de sports électroniques le plus richement doté au monde, à savoir les championnats internationaux DOTA2 de Seattle, dans l'État de Washington, où 5 millions de dollars (4,44 millions d'euros) étaient à gagner.

DOTA2, un diminutif de Défense des Anciens 2, est un jeu à joueurs multiples dans lequel les équipes de cinq membres se débattent pour briser l'emprise des autres. Chen Zhihao, connu sous le nom de Hao, travaille aujourd'hui pour Vici Gaming, un club e-sport de Shanghai. Il est devenu accro des jeux vidéo quand il était petit, âgé de 6 ou 7 ans. Après ses études secondaires, il est resté à la maison pendant environ deux années qu'il a consacrées à son ambition de devenir l'un des meilleurs joueurs de Chine.

« Pendant cette période, j'ai passé plus de 10 heures par jour à pratiquer des jeux vidéo. Sans le boum de l'e-sport et la chance de devenir un joueur professionnel, je serais probablement resté dans ma ville natale pour y trouver une emploi normal et y gagner quelques milliers de yuan par mois », dit Zhihao, qui prépare la prochaine édition de DOTA2.

Il confirme que le secteur se développe rapidement. « Avant 2014, mon revenu annuel pouvait atteindre 1 million de yuan au plus. Depuis, je suis en mesure de gagner des millions de yuan chaque année. La plupart de cet argent provient des plateformes de diffusion en direct avec lesquelles j'ai signé, des prix en jeu dans les compétitions et du salaire fourni par le club e-sport auquel j'ai adhéré ».

Contrairement aux vidéos ordinaires ou aux jeux en ligne, l'e-sport est considéré comme un sport de contact, sauf que les épreuves se déroulent dans un milieu virtuel. Il y a en Chine 170 millions de pratiquants et d'aficionados, un nombre qui dépasse les chiffres de n'importe quel sport ordinaire, selon un récent rapport du cabinet iResearch Consulting Group.

La popularité des jeux vidéo a donné naissance à de lucratifs emplois d'animateur et de commentateur. La rémunération des titulaires de tels postes dans le monde de l'e-sport est étroitement liée à l'importance de leur audience.

Pour avoir du succès, il est crucial d'avoir une bonne connaissance du jeu en question, les styles de langage qui conviennent, voire un physique avantageux. Une fois que l'on a coché toutes les bonnes cases, on peut prétendre à la popularité d'une Liu Zhenyan ou d'une Chen Juan. Connue sous les initiales AMS, Chen Juan est une commentatrice spécialisée dans DOTA2.

Après les tournois, on peut passer du commentaire à l'animation sur des plateformes de diffusion en direct, et gagner de l'argent supplémentaire.

« En 2014, j'ai eu la chance d'être animatrice et commentatrice de sports électroniques dès la fin de mes études universitaires de premier cycle. Compte tenu du boum que connaît le secteur, je peux maintenant me faire plus d'argent que mes camarades d'université », confie Chen Juan, âgée de 25 ans.

Chez Liu Zhenyan, l'e-sport a éveillé une passion intérieure, et c'est la raison pour laquelle elle a choisi de devenir commentatrice plutôt que de trouver un emploi dans le journalisme, qu'elle a étudié à l'université.

« Les hauts revenus ne vont jamais sans hauts risques. Et dans tous les secteurs d'activité, les plus compétents seront toujours capables de gagner de gros salaires. Et je tiens juste à rester fidèle à ce dans quoi je me suis engagée ».

Bien que les sommes soient bien gardées, on estime que les seuls salaires des principaux animateurs peuvent atteindre des millions de yuan.

Contrairement à la situation que l'on a connue il y a peu d'années, où les quelques manifestations professionnelles étaient dotées de prix modestes, le secteur de l'e-sport offre aujourd'hui des douzaines de tournois nationaux ou étrangers richement pourvus.

En 2011, le montant total des prix pour les compétitions électroniques à l'échelle mondiale se situait juste au-dessous de 10 millions de dollars, selon un rapport du portail en ligne Sohu.com. Fin 2015, il s'élevait à 65 millions de dollars.

Attirés par les gains financiers, les adeptes de l'e-sport, y compris chez les collégiens eux-mêmes, rêvent d'une carrière dans le secteur. Toutefois, seuls quelques participants atteignent les sommets.

Chen Zhihao met en garde les jeunes postulants contre une concentration exclusive sur l'ambition de devenir des joueurs professionnels, affirmant que « le succès est une question de talent mais aussi, parfois, de chance ».

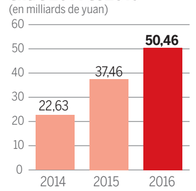
Wang Xu, analyste en chef chez GDC, remarque qu'« il existe aujourd'hui un énorme fossé entre les revenus des compétiteurs professionnels et la masse des joueurs. L'âge à partir duquel on peut pratiquer un e-sport étant assez bas, les joueurs sont de plus en plus jeunes, mais la plupart ne sont pas très éduqués et manquent d'expérience de la vie ».

Quatre équipes en compétition au Tournoi international e-sport de Yiwu, dans la province du Zhejiang, le 27 avril. LYU BIN / FOR CHINA DAILY

Une adepte des sports électroniques s'adonnant à sa passion dans un café Internet à Qingdao, dans la province du Shandong, en juin 2016. YU FANGPING / FOR CHINA DAILY

L'évolution de la taille du marché chinois de l'e-sport entre 2014 et 2016

(en milliards de yuan)



Source : Gamma Data Corp

CHINA DAILY

Sommet : le G20 face aux défis de la mondialisation

SUITE DE LA PAGE I

La prochaine manifestation sera la neuvième réunion des dirigeants des BRICS, prévue à Xiamen dans la province du Fujian.

Les BRICS sont composés de cinq grands pays en développement — le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud — dont le groupement représente aujourd'hui 23% du volume économique total dans le monde, 16% du commerce mondial et 12% des investissements à l'étranger à l'échelle de la planète.

Selon Wang Yiwei, professeur à l'École des études internationales de l'Université Renmin de Chine, la contribution annuelle de la Chine à l'économie mondiale ces dernières années se situe au-dessus de 30%, et la deuxième économie du globe reste une force motrice majeure de la croissance économique mondiale.

À la réunion des dirigeants des BRICS plus tard cette année, il devrait être question du travail restant à faire pour mettre en œuvre les mesures adoptées au sommet du G20 à Hangzhou, note M. Wang.

Ding Yifan, maître de recherche en économie mondiale au Centre de recherche sur le développement du Conseil des affaires d'État, rappelle que nombre de pays développés, notamment les États-Unis et ceux de l'Union européenne, n'ont pas été d'un grand secours auprès des économies émergentes alors que les effets de la crise financière commençaient à se faire sentir en 2008. La relance de l'ancienne Route de la soie à laquelle procède la Chine est un des moyens de dynamiser les pays en développement à forte densité de population ayant besoin de technologies et de meilleures infrastructures, estime M. Ding.

Pour répondre aux problèmes produits par la mondialisation, dirigeants et observateurs se prononcent pour un affinement des règles existantes visant à atténuer les dommages inutilement infligés aux secteurs et aux personnes vulnérables.

Dans un discours au 12ème Sommet commercial Chine-Union européenne, tenu en mai à Bruxelles, le Premier ministre Li Keqiang a affirmé que les bienfaits de la mondialisation pour la Chine, l'Europe et le reste du monde étaient évidents. Pour en réduire les effets négatifs, il convient selon lui que les pays travaillent de concert au perfectionnement du système de gouvernance mondiale, de telle sorte que la mondialisation profite mieux à l'ensemble des pays et des peuples.

CONTACTEZ-NOUS

China Daily
15, rue Huixin Dongjie,
district de Chaoyang,
Pékin, Chine 100029
+86 (0) 10 64918366
chinawatch@chinadaily.com.cn
Publicité:
+86 (0) 10 64918631;
ads@chinadaily.com.cn
Site internet :
www.chinadaily.com.cn
Suivez-nous sur :
Facebook.com/chinadaily
twitter.com/ChinaDailyUSA

China Daily USA
1500, Broadway, Suite 2800,
New York, NY 10036
+1 212 537 8888
editor@chinadailyusa.com

China Daily Asia Pacific
China Daily Hong Kong
Room 1818, Hing Wai Centre 7 Tin Wan
Praya Road, Aberdeen, Hong Kong
+852 2518 5111
editor@chinadailyhk.com
editor@chinadailyasia.com

China Daily UK
90 Cannon Street, London EC4N6HA
+44 (0) 207 398 8270
editor@chinadailyuk.com

China Daily Africa
P.O. Box 2728100100,
Nairobi, Kenya
+254 (0) 20 522 3498
editor@chinadailyafrica.com

© 2017 China Daily
Tous droits réservés

ChemChina pousse sa participation dans Syngenta à 94,7%

Par Zhong Nan

Le groupe China National Chemical Corp, connu sous le nom de ChemChina, a annoncé le 8 juin avoir exécuté le second règlement de son offre publique d'achat de la firme suisse Syngenta AG, faisant monter sa participation à 94,7%.

ChemChina prévoit de radier le titre de Syngenta de la cote à la bourse de Zurich SIX Swiss Exchange et au New York Stock Exchange dès que la loi et la réglementation applicable le permettront, a indiqué le groupe le même jour.

Les actionnaires qui ont remis leurs parts après le 4 mai ont perçu une provision de 465 dollars (416 euros) par action et les détenteurs de titres American Depositary Shares (ADS) qui les ont remis après le 4 mai ont touché 9,3 dollars par ADS, le 7 juin. Syngenta est le premier producteur européen de semences hybrides et de produits phytopharmaceutiques. Forte de 28 000 employés et de plus de 13 000 patentes, la firme exploite 107 sites de production et 119 unités de recherche et de développement dans plus de 90 pays et régions.

12,8
milliards de dollars
de recettes de Syngenta sur les marchés internationaux l'an dernier

L'accord a été examiné et approuvé par les autorités commerciales et les agences antitrust de 20 pays et régions, notamment aux États-Unis, au sein de la Commission européenne et au Brésil.

« La conclusion de cet accord permettra à ChemChina de devenir l'un des premiers fournisseurs mondiaux de pesticides et d'autres produits chimiques de traitement des récoltes », commente Li Guoxiang, chercheur à l'institut de développement rural de l'Académie chinoise des sciences sociales à Pékin.

Il explique que la fusion de Dow Chemical Co avec DuPont Co et le rachat de Monsanto Co par Bayer AG, réalisés au cours des deux dernières années, ont placé ChemChina face à des concurrents puissants dans un contexte où les six principaux fournisseurs internationaux, dont Syngenta et BASF SE, rivalisent tous pour accroître leurs parts de marché et leurs ressources financières leur permettant d'intensifier la recherche et le développement en faveur de nouveaux produits.

Selon Zhang Xiaoping, directeur pour la Chine du conseil à l'exportation de US Soybean, ChemChina pourrait tirer parti de la grande expérience et des ressources de Syngenta en matière de propriété intellectuelle, de contrôle du risque et de gestion de l'environnement pour placer ses produits sur les marchés mondiaux.

Le total des recettes de Syngenta sur les marchés internationaux s'est chiffré à 12,8 milliards de dollars l'an dernier. La firme a investi plus de 360 millions de dollars en Chine où elle emploie 2 000 personnes.

La transaction préserve les conditions de choix et de concurrence dans le secteur car elle permet à Syngenta de maintenir sa stratégie, ses méthodes de gestion, son personnel et sa culture. Elle conserve le modèle commercial qui est au cœur de l'entreprise et lui assure ainsi les moyens de continuer à fonctionner en toute indépendance.

Le gouvernement central a placé beaucoup d'espoirs dans les réformes susceptibles de résoudre les problèmes structurels de secteur agricole, où certains produits sont approvisionnés en surabondance tandis que d'autres sont très dépendants des importations.

Dans le cadre de sa politique agricole, la Chine encourage ses entreprises à utiliser les ressources nationales mais aussi mondiales pour garantir les semences nécessaires à la sécurité alimentaire du pays.

ChemChina, dont le siège est à Pékin, dispose de systèmes de production, de recherche et de développement ainsi que de commercialisation dans 150 pays et régions. La science des matériaux, les sciences de la vie, la production haut de gamme et les produits chimiques de base constituent ses principaux secteurs d'activité.

Le groupe a par ailleurs acquis neuf sociétés en Grande-Bretagne, en France, en Israël, en Italie et en Allemagne.

Une touriste en compagnie de Shi Basan, aujourd'hui âgée de 68 ans. LIU XIANGRUI / CHINA DAILY

LA RELANCE ÉCONOMIQUE EST DANS LE PRÉ

Quatre ans après la visite du président dans un village, la campagne chinoise récolte le fruit de ses atouts, y compris grâce au kiwi. Reportage de **Liu Xiangrui**.

Quand en 2013 le Président Xi Jinping s'est rendu à Shibadong, un village de la province du Hunan, il est passé devant la maison de Shi Basan et s'est arrêté pour lui serrer la main — mais elle ne l'a pas reconnu. « Comment devrais-je m'adresser à vous ? », demanda au visiteur la villageoise alors âgée de 64 ans, à la surprise des personnes qui l'entouraient. Pour autant, nombreux sont les anciens dans ce village de montagne qui auraient eu du mal à identifier le président à l'époque.

Comptant près de 1 000 habitants et environ 560 hectares de terre arable, Shibadong est une enclave éloignée dans la préfecture autonome tujia et miao de Xiangxi. Les maisons en bois et en bambou sont situées sur les collines pour réserver les sols en contrebas à l'agriculture, d'étroits chemins de pierre reliant les quartiers sur les versants.

Au moment de la visite de M. Xi, le village était pauvre et isolé. « On voyait peu d'étrangers par ici », dit Mme Shi en expliquant que la seule trace d'électricité dans sa maison noircie par la fumée était une ampoule éclairant faiblement. Pour regarder la télévision, elle devait aller chez sa voisine et elle ne parlait que le dialecte local, le miao.

Avec son mari, elle devait faire deux kilomètres à pied sur un chemin de montagne sinueux pour aller chercher de l'eau en bas dans la vallée. Après le mariage de ses deux filles, le couple cultivait, à un âge avancé, une petite rizière et élevait des cochons.

À Shibadong, nombreux sont les anciens à avoir vu une voiture pour la première fois de leur vie lorsqu'une nouvelle route a été construite en 2001. Auparavant, les villageois devaient faire une marche de plus d'une heure jusqu'à la route la plus proche pour prendre un car à destination des villes environnantes. À l'aller comme au retour, ils devaient tout transporter sur leur dos.

« Il nous fallait vendre nos porcelets avant qu'ils ne grossissent trop, autrement, il aurait été trop dur pour les hommes de les sortir du village en les portant », précise Mme Shi qui, en raison du manque de transport, s'éloignait rarement de chez elle sauf pour se rendre aux foires dans la ville voisine. Le plus loin où elle était allée avant 2013, c'était Jishou, une ville distante de 40 km, pour voir sa fille aînée qui y était hospitalisée.

Lors de sa visite en 2013, M. Xi avait insisté sur le fait que l'action visant à éliminer la pauvreté devait être précise, basée sur des situations concrètes, axée sur les bons choix concernant les personnes et les activités, le tout avec les bons outils.

La maison d'un villageois à Shibadong après des travaux de rénovation.
PROVIDED TO CHINA DAILY

Par la suite, les autorités du comté de Huayuan envoyèrent des équipes de travail dans les villages où les revenus étaient en dessous du seuil de pauvreté, en vue de guider la lutte contre la misère. « Nous nous efforçons d'aider les villageois à se lancer dans des choses qui peuvent être reproduites et encouragées dans d'autres endroits », indique Wu Shiwen, chef de l'équipe de travail à Shibadong. « Notre mission consiste à motiver les villageois et à faire qu'ils se battent passionnément contre la pauvreté ».

L'équipe collabore avec le comité du village pour contribuer à la naissance d'activités, à la promotion de produits agricoles et à l'amélioration des infrastructures. Au cours des dernières années, Mme Shi dit avoir assisté à de nombreux changements dans le village. Le sol en terre battue de sa vieille maison a été remplacé par un revêtement lisse en ciment. Et au lieu d'aller chercher de l'eau, elle n'a plus qu'à ouvrir un robinet. Sa cuisine et sa salle de bains ont été modernisées et un écran de télévision DEL est accroché au mur.

Les travaux de rénovation dans chaque maison ont été effectués sous la conduite de l'équipe de travail, grâce à des fonds publics. Les villageois se sont par ailleurs organisés pour empierrer les anciens chemins de terre.

Entre 2013 et l'an dernier, plus de 55 millions de personnes, soit à peu près la population de l'Afrique du Sud, sont sorties de la pauvreté en Chine, selon le bureau principal du groupe du Conseil des affaires d'État pour la réduction de la pauvreté et le développement.

Le gouvernement central a affecté 66,7 milliards de yuan (8,7 milliards d'euros) à la lutte pour la réduction de l'indigence l'an dernier, soit une augmentation de plus de 43% par rapport à 2015, ce qui a permis à 12,4 millions de personnes d'échapper à la misère, indique ce bureau. Et d'ajouter que l'an dernier, les 128 000 villages pauvres en Chine étaient tous dotés de responsables spécifiquement désignés pour diriger l'action en faveur de la réduction de la pauvreté.

Les hautes instances dirigeantes du pays ont promis en novembre 2015 que toutes les personnes vivant dans la pauvreté — plus de 70 million fin 2014 — en seraient sorties avant 2020.

À différents niveaux, les autorités doivent venir en aide à environ 50 millions de personnes par des moyens tels que le développement industriel, les relocalisations, l'éducation et les soins de santé. Les autres personnes pauvres — la plupart ayant totalement ou partiellement perdu leur capacité à travailler manuellement — bénéficieront de subventions gouvernementales, a fait savoir le pouvoir central.

Lors d'une réunion en février dernier, le Président Xi s'est prononcé pour une intensification des efforts engagés, appelant notamment à des mesures plus précises pour faire en sorte que la pauvreté en Chine soit éliminée à l'horizon 2020. Il a prévenu que le pays devait s'attendre à des difficultés accrues au fur et à mesure que cet objectif se rapprochait.

Depuis la visite de M. Xi en 2013, le village de Shibadong est devenu une attraction touristique, et les responsables locaux font part de projets visant à faire du tourisme un pivot de l'économie locale en exploitant le potentiel que représentent sa saveur ethnique, ses constructions traditionnelles, son environnement écologique et les grottes de karst qui ont donné leur nom au village. Traduit littéralement, Shibadong veut dire « 18 grottes ».

L'expansion touristique a apporté des bienfaits à la population locale. On a assisté à l'ouverture de nombreux restaurants ruraux et les villageois peuvent vendre leurs produits agricoles à domicile, à des prix avantageux.

Par ailleurs, la rencontre de Mme Shi avec le Président Xi l'a rendue célèbre, et nombreux sont les touristes à s'arrêter pour se faire prendre en photo avec elle. « Je me sens honorée. Avant, personne ne me connaissait. Ma vie a changé désormais », commente Mme Shi, qui vend de la viande fumée aux visiteurs.

En 2014, elle a été invitée à Pékin par une société pour y vendre des broderies ethniques miao et du porc fumé, une spécialité locale. « Jamais je n'aurais imaginé me rendre à Pékin. C'est seulement après y être allée que je me suis rendu compte à quel point la Chine était immense. Ce voyage m'a ouvert les yeux ».

Avec l'âge, Mme Shi a cessé la culture. Le comité du village lui fournit environ 550 yuan d'allocation mensuelle pour lui assurer un niveau de vie adéquat.

La municipalité déploie beaucoup d'efforts en faveur de méthodes susceptibles d'éliminer la pauvreté dans des régions comme Shibadong. Dans ce village en 2015, l'équipe de travail contre la pauvreté a persuadé les villageois de mettre en commun les fonds de secours fournis par le gouvernement — 6 000 yuan par personne — et un peu de leur propre argent pour former un partenariat avec une entreprise agricole en vue de démarrer une plantation de kiwis.

En l'absence de surfaces agricoles suffisantes dans le village, les gens de Shibadong ont eu l'ingéniosité de transférer de la terre et de louer environ 67 hectares à un village voisin. Les actinidias ont commencé à donner des fruits cette année. La plantation devrait finir par rapporter à chaque villageois près de 10 000 yuan par an. Certains villageois travaillent comme employés de la plantation.

Sous les conseils de l'équipe de travail, sept coopératives ont été formées pour se consacrer à des activités telles que les broderies ethniques miao et l'élevage porcin. Ces coopératives contribuent elles aussi à l'augmentation des revenus des villageois.

Quand de nouvelles récoltes font le renouveau d'un village

Par Zuo Zhuo

En traversant en voiture le village de Gufang sur sa route goudronnée de six mètres de large, on a peu de chances de ne pas remarquer, aussi peu observateur soit-on, les lampadaires solaires, les maisons flambant neuves et les vergers bordant les deux côtés de la voie.

Toutes ces choses ont été réalisées au cours des deux dernières années, depuis que le village, qui fait partie du comté de Huichang dans la province du Jiangxi, a lancé une campagne de réduction de la pauvreté.

L'étroite route traversant le village a été refaite, les terrains agricoles en friche ont été nivelés, les rivières voisines ont été débarrassées des ordures qui les encombraient et des maisons neuves ont été construites pour les villageois qui vivaient dans des logements délabrés.

Mais les infrastructures ne sont pas ce qu'il y a de plus remarquable à propos de Gufang. L'honneur à cet égard revient à sa transformation agricole.

3 146
yuan
de revenu annuel est le seuil de pauvreté de Gufang

Pendant plus d'un demi-siècle, la seule industrie produisant des revenus pour les villageois a été l'aquaculture, dit Gao Shaohua, un responsable municipal de Wenwuba. Selon lui, le riz était cultivé pour les rendre autosuffisants.

« Mais depuis ces dernières années, la jeune génération a tendance à rechercher des débouchés dans les villes plutôt que de cultiver du riz à la maison, laissant à l'abandon une grande partie de la terre arable ».

En 2014, 75 des 242 ménages de Gufang se débattaient en dessous du seuil de pauvreté — 3 146 yuan (410 euros) de revenu annuel.

Les autorités locales décidèrent que l'agriculture moderne était la clé permettant d'éliminer la pauvreté, et une coopérative agricole a été formée en avril de l'année dernière. Les 12 membres du conseil de direction de la coopérative ont consacré des jours et des nuits de recherche et de remue-méninges au projet de donner au village un profil plus industriel.

« Gufang est situé dans les environs de Wenwuba, le siège du comté de Huichang, ce qui en fait une destination de week-end commode pour les citadins », explique le chef du conseil, Zou Shirong. « Pour attirer les touristes, les membres sont tombés d'accord sur la création de vergers et de fermes maraîchères où les gens viennent se servir ».

Le conseil a également décidé de convertir les rizières les moins rentables en jardins potagers pour répondre à la demande urbaine en légumes frais.

Pour ce qui est du point fort du village, l'aquaculture, le conseil a choisi de développer cette activité en regroupant les petits étangs à poisson au sein de plus grands ensembles dotés d'installations modernisées.

Après l'esquisse d'un plan de développement, les membres ont commencé à rassembler des fonds à titre personnel, chacun empruntant des milliers de yuan à sa banque. À ce jour, le conseil a levé cinq millions de yuan pour la construction de serres, l'achat de semis et la pose d'installations, fait savoir M. Zou. « Ce n'était pas tout à fait sans risques, mais personne n'a hésité à investir parce que c'était la seule chance de faire de notre village un meilleur endroit à vivre, et nous voulions tous qu'il soit florissant ».

Leurs efforts sont payants. Le village se transforme rapidement en une communauté rurale moderne. On prévoit que les nouvelles activités se traduiront par 800 000 yuan de bénéfices cette année. Et ce chiffre s'envolera dans trois ans lorsque les vergers donneront leurs fruits.

À ce jour, 108 ménages — la plupart constitués de villageois âgés peu aptes au travail en ville — ont signé des contrats avec la coopérative.

Parmi eux, Zeng Qingjiao qui, à 57 ans et issue d'une famille pauvre, travaille dans les champs maraîchers. « Je travaille huit heures par jour et gagne 1 500 yuan par mois », dit-elle. « Je cultivais du riz mais avais du mal à faire vivre ma famille car mon mari est handicapé. Le fait d'avoir un revenu stable aide réellement ».

À la fin de l'an dernier, les 75 familles nécessiteuses de Gufang étaient toutes sorties de la pauvreté.

Des agriculteurs au travail dans un champ maraîcher du village de Gufang, dans le comté de Huichang de la province du Jiangxi. ZUO ZHUO / CHINA DAILY